

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Malin comme un singe

7 sketches

Comédie

de Ann ROCARD

petites pièces faciles parues dans un livre qui n'est plus disponible
(« Malin comme un singe », éditions Grasset)

Caractéristiques

Durées approximatives :

- **Malin comme un singe** : 3'30
- **Le miroir** : 4'
- **Le diable et l'ange gardien** : 4'
- **Facteur ou farceur** : 1'30
- **L'ordinateur a mal au cœur** : 4'30
- **Des chaussures, bien sûr !** : 8'
- **Le dentiste édenté** : 8'

Distribution :

- **Malin comme un singe** : Papy (le vieux singe), Tom (le jeune singe), Paulette (guenon, prof de langue vivante).
- **Le miroir** : Mélanie, Katarina de la Kartouchière.
- **Le diable et l'ange gardien** : Clément, le diable, l'ange gardien.
- **Facteur ou farceur** : Le clown facteur et Jules Farceur.
- **L'ordinateur a mal au cœur** : acteur caché dans l'ordinateur, Lucile, le directeur, Fanny.
- **Des chaussures, bien sûr !** : le vendeur Sancho Sur, le pêcheur, l'Indien, la sorcière, Cendrillon.
- **Le dentiste édenté** : la marchande, Armelle, Albert, Ernest Danton (le dentiste), Jules, la vieille dame, le lapin, le morse, la souris, le tigre.

Accessoires :

- **Malin comme un singe** : un petit miroir, une fausse banane.
- **Le miroir** : grand cadre en bois ou en carton solide (vous pouvez voir une photo ci-dessous), pelle et balayette, 2 vêtements de même couleur, 2 perruques identiques, 2 chiffons ou mouchoirs, 2 tubes de rouge à lèvres, 2 peignes et autres éléments en double (ex maquillage), 2 paires de lunettes de soleil (pour ne pas avoir de crème dans les yeux !), une assiette en carton, de la mousse à raser.
- **Le diable et l'ange gardien** : ailes, fourche, mètre pour mesurer, ballon, vrai ou faux gong.
- **Facteur ou farceur** : 2 déguisements de clowns, une sacoche et des lettres, un paquet cadeau contenant un grand F en bois ou en carton.
- **L'ordinateur a mal au cœur** : grand carton sur lequel est dessiné un écran et sont collés des boutons, des bouchons, des boules de cotillon, etc. Deux trous sont découpés dans le carton ; l'acteur-ordinateur tient deux lampes de poche,

recouverte de papier crépon rouge. Trottinette, casquette, sac à dos, faux stéthoscope, fleurs en papier, gros cœur rouge + ficelle (pendentif).

- **Des chaussures, bien sûr !** : des chaussures variées (dont bottes en caoutchouc, chaussons, sandales, sabots, souliers dorés, souliers verts), une époussette, 7 poissons (lieus) en carton, 2 chaussons aux pommes (vrais ou faux), grand mouchoir, un balai de sorcière, une boîte à chaussures, un billet de banque, un arc, un carquois.

- **Le dentiste édenté** : panier de bonbons, sachets ou sucreries, sucettes géantes (sucreries vraies ou fausses) ; foulards, chaises, journaux, aiguilles à tricoter, fauteuil de dentiste, petite table, agenda, dents et oreilles du lapin, défenses du morse, sac rempli de fausses grosses dents, grande lime, au besoin dentier.

Public : tout public.

Synopsis :

- **Malin comme un singe** : Où peut-on apprendre aux vieux singes à faire la grimace ? Dans les cours de langue vivante ! (page 5)

- **Le miroir** : Mélanie livre un miroir ancien chez la célèbre actrice de cinéma, Katarina de la Kartouchière. Hélas, le miroir se brise... Que va faire Mélanie ? (page 8)

- **Le diable et l'ange gardien** : Qui Clément va-t-il imiter : son diable Belzébuth ou Séraphin, son ange gardien ? (page 11)

- **Facteur ou farceur** : Deux clowns se rencontrent le jour de leur anniversaire. Quel est le facteur ? Quel est le farceur ? (page 13)

- **L'ordinateur a mal au cœur** : L'ordinateur est en panne. Fanny, spécialiste de la maison Ordi-Tapapeur et compagnie, saura-t-elle le réparer ? (page 15)

- **Des chaussures, bien sûr !** : Sancho, le vendeur de chaussures, reçoit de drôles de clients. Certains sont sans le sou, d'autres sans souliers... (page 19)

- **Le dentiste édenté** : Ernest Danton, l'unique dentiste du royaume, est débordé. Quand les poules auront des dents, pourra-t-il enfin se reposer ? (page 25)

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

Malin comme un singe

Ann Rocard

Un vieux singe s'entraîne à faire la grimace devant une glace ou un petit miroir.

PAPY : On n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace ? Faux. Archi-faux ; (*tire la langue*) Je suis un singe. Je suis vieux... Mais j'y arriverai !

Tom, un petit singe, arrive en mangeant une banane.

TOM : Bonjour, Papy !

PAPY : Bonjour, Tom ! (*tire la langue devant la glace*)

TOM : Tu donnes ta langue au chat, Papy ?

PAPY : Non, je m'entraîne.

TOM : (*hoche la tête*) Tu as encore des progrès à faire, mon pauvre vieux Papy.

TOM : Du respect, petit Tom !

PAPY : Oui, Papy.

Pendant que le vieux singe s'entraîne, Tom finit de manger sa banane et jette la peau par-dessus son épaule.

TOM : J'ai une idée ! Viens assister à mon cours de langue vivante.

PAPY : Moi, à l'école ? A mon âge ?

TOM : C'est un cours particulier, Papy. Tes copains n'en sauront rien.

PAPY : Je te suis.

Tom s'éloigne. Le vieux singe le suit, place un pied au-dessus de la peau de banane et s'immobilise.

TOM : (*aux spectateurs*) Vous avez tous pensé : « Il va glisser sur la peau de banane », n'est-ce pas ? Erreur ! Je suis un singe. Je suis vieux... Mais je suis aussi particulièrement malin ! Hi hi hi...

Tom, suivi du vieux singe, rejoint Paulette, une jolie guenon.

PAULETTE : Bonjour, petit Tom !

TOM : Bonjour, maîtresse ! (*montre le vieux singe*) C'est mon grand-père. Il voudrait apprendre à tirer la langue.

PAULETTE : On n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace...

TOM : S'il vous plaît, maîtresse.

PAULETTE : On peut toujours essayer.

PAPY : Merci, mademoiselle Paulette.

Paulette claque des doigts. Musique. Paulette fait des grimaces en rythme, imitée par Tom et le vieux singe. Mimer en disant les paroles, tout en bougeant sur la musique.

PAULETTE : Les deux doigts dans les oreilles !

PAPY et TOM : Les deux doigts dans les oreilles !

PAULETTE : Agitez bien vos orteils !

PAPY et TOM : Agitez bien vos orteils !

PAULETTE : Une langue bien pendue (*en tirant la langue*),

PAPY et TOM : Une langue bien pendue...

PAULETTE : Un menton turlututu. (*langue sous la lèvre inférieure*)

PAPY et TOM : Un menton turlututu.

PAPY : Turlututu ? Moi, de mon temps...

TOM : Chut, Papy !

PAULETTE : Equilibre sur un pied !

PAPY et TOM : Equilibre sur un pied !

PAULETTE : Grattez-vous le bout du nez !

PAPY et TOM : Grattez-vous le bout du nez !

PAULETTE : Pour ne pas perdre le Nord... (*en montrant le public*)

PAPY et TOM : Pour ne pas perdre le Nord...

PAULETTE : Louchez comme un dinosaure. (*en louchant exagérément*)

PAPY : Dinosaur ? Moi, de mon temps...

TOM : Chut, Papy !

Paulette se déplace en musique, suivie par Tom et le vieux singe.

PAULETTE : Gigotez dans tous les sens !

PAPY et TOM : Gigotez dans tous les sens !

PAULETTE : Déplacez-vous en cadence !

PAPY et TOM : Déplacez-vous en cadence !

PAULETTE : Un peu de poivre et de sel... (*en saupoudrant du bout des doigts*)

PAPY et TOM : Un peu de poivre et de sel...

PAULETTE : Chatouillez-vous les aisselles ! (*en se chatouillant sous les bras*)

PAPY et TOM : Chatouillez-vous les aisselles !

PAPY : Aisselles ? Vaisselle ? Poivre et sel ? Moi, de mon temps...

TOM : Chut, Papy !

Paulette s'immobilise. Tom et le vieux singe restent sur un pied, comme statufiés.

PAULETTE : (*en se retournant*) Bravo ! C'était parfait ! Leçon suivante : demain matin à la même heure. Bye bye ! (*s'en va en se dandinant*)

TOM : A demain, maîtresse !

PAPY : A demain, mademoiselle Paulette, et merci !

TOM : A tout à l'heure, Papy !

Tom s'éloigne. Le vieux singe se retrouve seul sur scène. Il se frotte les mains, ravi, et se dirige vers la peau de banane.

PAPY : *(ravi)* J'étais sûr que j'y arriverais. Je suis le roi de la grimace. Je suis vieux... Mais je suis malin comme un singe. Hi hi hi...

Le vieux singe fait semblant de glisser sur la peau de banane et tombe sans se faire mal.

PAPY : Aïe... Une chute parfaite pour une fin de pièce ! *(aux spectateurs)* Vous vous y attendiez ? Pas moi ! *(s'évanouit)*

Noir.

Fin



Le miroir

pièce interprétée par des acteurs de La Tasse de Thé... être
Vous pouvez voir la photo « grand format » sur le site de l'auteure.

Le miroir

Ann Rocard

Mélanie entre sur scène, en portant avec précaution un grand cadre vide.

MÉLANIE : *(aux spectateurs)* C'est bien ici qu'habite la célèbre actrice de cinéma, Katarina de la Kartouchière ?

Mélanie fait quelques pas.

MÉLANIE : Je dois lui livrer ce miroir ancien qui vaut, paraît-il, une fortune.

Mélanie fait semblant de glisser et laisse tomber le cadre (délicatement... pour ne pas le casser réellement !)

MÉLANIE : Misère ! Sept ans de malheur ! J'ai cassé le miroir ! Que faire ?

Mélanie ramasse le cadre et le place au milieu de la scène (soit le cadre tient tout seul, soit il faut l'appuyer contre deux chaises). Le miroir doit se trouver de $\frac{3}{4}$ par rapport aux spectateurs.

MÉLANIE : *(en courant vers les coulisses)* Vite, une pelle et une balayette !

Mélanie revient avec la pelle et la balayette, puis fait semblant de ramasser les bouts de miroir brisé.

MÉLANIE : Il n'en reste plus ? Parfait.

Mélanie pose la pelle et la balayette dans un coin.

MÉLANIE : J'ai une idée, parole de Mélanie. Comment Katarina est-elle habillée aujourd'hui ? Hum... Je dois guetter son arrivée.

Mélanie regarde attentivement les spectateurs. Katarina traverse lentement la salle en chantonnant.

MÉLANIE : Ah, la voilà !

Pendant que Katarina rejoint la scène, Mélanie disparaît dans les coulisses et s'habille comme l'actrice (perruques et vêtements si possible identiques ; idem pour les petits sacs contenant mouchoirs, rouge à lèvres, peignes, maquillage, etc.)

KATARINA : (voix précieuse) Merveilleux ! Mon miroir du quinzième siècle a été livré !

Katarina s'approche du miroir (attention, elle ne doit pas tourner le dos aux spectateurs). Mélanie se déplace et bouge exactement en même temps que l'actrice, comme si elle était son reflet. Les gestes sont donc inversés.

KATARINA : (sort un mouchoir de sa poche) Une petite poussière, là...

Musique. Katarina et Mélanie placent leurs mouchoirs l'un contre l'autre, puis font semblant de nettoyer le miroir.

Quand Katarina se retourne, Mélanie soupire, grimace et s'adresse aux spectateurs.

MÉLANIE : (soupire) Quelle maniaque !

KATARINA : Il m'a semblé entendre parler. (cherche tous côtés) Non, personne.

Musique. Katarina s'approche de nouveau du miroir, se maquille, fait semblant de se coiffer.

KATARINA : (aux spectateurs) Je suis la plus belle actrice du monde. C'est pourquoi le grand metteur en scène Kaméméra m'a confié le rôle de la méchante reine dans son prochain film.

Si possible éclairage coloré.

KATARINA : Miroir, ô mon miroir ! Qui est la plus belle femme du pays ?

MÉLANIE : (discrètement, aux spectateurs) Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dis ?

KATARINA : Miroir, ô mon miroir ! Qui est la plus belle femme du pays ?

MÉLANIE : C'est vous, Katarina de la Kartouchière.

KATARINA : (sursaute et recule) Qui... Qui a parlé ? (cherche de tous côtés) Non, personne.

Katarina se place de nouveau devant le miroir.

KATARINA : Miroir, ô mon miroir ! Qui est la plus belle femme du pays ?

MÉLANIE : C'est vous, Katarina de la Kartouchière.

KATARINA : Merveilleux ! Mon miroir du quinzième siècle est un véritable miroir magique. Miroir, ô mon miroir ! Comment s'appelle le prochain film de Kaméméra ?

MÉLANIE : (hésite) Heu... Blanche-Neige...

KATARINA : Merveilleux ! Mon miroir peut me révéler l'avenir. Miroir, ô mon miroir ! Est-ce que je remporterai un prix pour ce rôle ?

MÉLANIE : Un oscar, deux césars, trois pétards...

KATARINA : Trois pétards ? Sans doute, une récompense remise le quatorze juillet...

Katarina se met à danser, Mélanie se frappe la tempe du bout de l'index.

KATARINA : (chantonne) Un oscar, deux césars, trois pétards !

Katarina rejoint le miroir.

KATARINA : J'ai une drôle de tête, aujourd'hui. Oh, une ride que je n'avais pas encore remarquée ! *(la tête entre les mains)* C'est affreux... Je ressemble à une vieille pomme.

MÉLANIE : *(aux spectateurs)* Moi ? Je suis ridée comme une pomme ?

KATARINA : Il me faudrait une nouvelle crème de beauté.

Pendant que Katarina gémit et fait les cent pas, Mélanie va chercher dans les coulisses une assiette en carton couverte de mousse à raser, et elle la dépose au pied du miroir.

KATARINA : Moi, la plus belle actrice du monde, je ne veux pas voir ces horribles morsures du temps.

MÉLANIE : *(aux spectateurs)* Je suis mordue à présent ?

Katarina met ses lunettes de soleil, Mélanie fait de même.

KATARINA : *(rejoint le miroir)* Miroir, ô mon miroir ! Quelle crème pourrait me rendre ma beauté d'autrefois ?

MÉLANIE : Celle-là !

Mélanie prend l'assiette de mousse à raser et l'appuie sur le visage de Katarina.

KATARINA : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Mélanie éclate de rire. Katarina l'aperçoit, la montre du doigt et la poursuit en hurlant. Toutes les deux font plusieurs tours de scène en courant.

MÉLANIE : *(chantonne en courant)* Un oscar, deux césars, trois pétards !

Mélanie se dirige vers les coulisses, poursuivie par Katarina.

MÉLANIE : Et vive le cinéma !

Noir.

Fin

Le diable et l'ange gardien

Ann Rocard

Clément entre sur scène.

CLÉMENT : *(aux spectateurs)* J'ai décidé de changer de vie. J'ai pris de bonnes résolutions. Je vais devenir parfait... enfin, presque.

L'ange gardien arrive en souriant.

ANGE : Clément, c'est merveilleux. Je te félicite.

CLÉMENT : Tiens, voilà Séraphin, mon ange gardien !

Musique douce. L'ange joint les mains et sourit béatement.

CLÉMENT : Tout va bien, Séraphin ?

ANGE : Je suis aux anges, mon cher Clément.

Coup de tonnerre. Le diable bondit sur scène en brandissant sa fourche.

DIABLE : Pas moi !

ANGE : Zut ! Encore Belzébuth !

DIABLE : Eh, oui ! Belzébuth, le diable particulier de notre Clément. Diable du latin « diabolus » !

ANGE : Pour l'amour de Dieu, pas de leçon de latin de cuisine !

L'ange et le diable se regardent en chiens de faïence. Clément soupire et s'adresse aux spectateurs.

CLÉMENT : Ça recommence ! A chaque fois que je veux prendre de bonnes résolutions, mon ange et mon diable en viennent aux mains.

Clément tourne lentement autour du diable et de l'ange, immobiles.

CLÉMENT : On leur donnerait le bon dieu sans confession... Erreur ! Il faut se méfier de l'eau qui dort. *(soupire)* Heureusement, un homme averti en vaut « dieu »... Pardon, en vaut deux ! Je préfère rester à l'écart.

Clément s'éloigne un peu, prêt à intervenir. Le diable sort un mètre de sa poche et il mesure l'ange tout en parlant.

DIABLE : Un ange est un poisson marin à large tête... Je dirais même plus : forte tête ! *(ricane)* Et à grandes nageoires pectorales. *(mesure les ailes)* Poisson ou poison, là est la question !

ANGE : *(méprisant)* Pauvre diable !

DIABLE : Un peu facile, comme réplique. Tu n'es guère malin, Séraphin !

ANGE : Evidemment, le Malin, c'est toi !

DIABLE : Bien dit !

Le diable brandit sa fourche et danse.

DIABLE : *(aux spectateurs)* Il va bientôt perdre son calme olympien. Je le sais ! Je le sens !

ANGE : *(chuchote)* Le voilà qui gesticule comme un beau diable ! Patience est mère de vertu... *(a du mal à se maîtriser)* Vertubleu, vertuchou, vertudieu ! Je n'en peux plus...

Le diable pose sa fourche et saisit un ballon.

DIABLE : En garde !

ANGE : *(rugit)* Chacun pour soi et Dieu pour tous !

DIABLE : Enfer et contre tous ! *(lance le ballon à l'ange)* Sus à l'ange gardien de but !

ANGE : *(prend le ballon et le renvoie au diable)* Tu l'auras voulu, Belzébuth ! But !

Le ballon disparaît dans les coulisses.

DIABLE : Tu as le diable au corps, Séraphin ! Tu as envoyé le ballon au diable vauvert !

ANGE : Qui est-ce, celui-là ?

DIABLE : Ne fais pas l'innocent ! Corner !

ANGE : Pas de corner pour les cornus !

L'ange bondit sur le diable. En musique, imitation d'un combat de boxe. Clément essaie de les séparer, comme un arbitre.

L'ange attrape le diable par la queue. Clément fait semblant de frapper sur un gong (ou frappe vraiment). DING ! L'ange et le diable s'interrompent comme deux boxeurs.

CLÉMENT : *(à l'ange)* Interdit de tirer le diable par la queue !

ANGE : *(montre le diable qui se force à sourire)* Je ne supporte plus sa figure d'ange.

DIABLE : Ce cornichon m'a traité de cornu !

CLÉMENT : Priez, je vous en prie.

L'ange et le diable joignent les mains et prient. Le diable reste calme, mais l'ange trépigne.

DIABLE : *(entre ses dents)* Ciel, il est endiablé ! Les voies de Dieu sont impénétrables...

L'ange saisit la fourche et menace le diable.

ANGE : Impénétrable ? C'est ce que nous allons voir.

L'ange poursuit le diable qui a toujours les mains jointes. Ils ont échangé leurs expressions de visage et leurs comportements (l'ange est diabolique et le diable angélique). Ils disparaissent dans les coulisses. Le ballon roule sur la scène.

CLÉMENT : *(aux spectateurs)* Comment voulez-vous changer de vie dans des conditions pareilles ? Je ne sais plus à quel saint me vouer... Et mes bonnes résolutions ? J'en reparlerai à la saint-glinglin !

Clément donne un coup de pied dans le ballon, en direction des coulisses.

Voix de l'ANGE : But, Belzébuth !

Noir.

Fin

Facteur ou farceur ?

Ann Rocard

Deux clowns se croisent.

Ils parlent tous les deux en même temps :

JULES et **FACTEUR** : Oh, un clown ! Vous habitez dans ce quartier ? Oui, je viens d'emménager.

Les deux clowns éclatent de rire, puis parlent l'un après l'autre.

JULES : Je suis un clown farceur.

FACTEUR : Facteur, comme moi ? Vous distribuez du courrier ?

JULES : Non, far-ceur ! Jules Farceur, c'est mon nom.

Le clown-facteur sort des lettres de sa sacoche.

FACTEUR : Far... Farandole, Farfelu... Far breton... Phare marin... Farceur : rien !

JULES : Dommage.

FACTEUR : Vous attendiez quelque chose ?

JULES : Un paquet.

FACTEUR : Un paquet cadeau ?

JULES : Oui, c'est mon anniversaire, aujourd'hui.

FACTEUR : Quelle coïncidence ! Moi aussi, c'est mon anniversaire. Attendez une minute.

Le clown-facteur va chercher un énorme paquet cadeau.

FACTEUR : *(tend le paquet à Jules)* Tenez ! Joyeux anniversaire !

JULES : Oh, merci ! *(ouvre le paquet)* Mais il est vide...

FACTEUR : Cadeau normal pour un farceur !

Le clown-facteur rit. Jules Farceur est vexé.

JULES : Attendez une minute ! J'ai une surprise pour vous.

Jules Farceur va chercher un paquet cadeau.

JULES : *(tend le paquet au facteur)* Tenez ! Joyeux anniversaire !

FACTEUR : Oh, merci !

Le facteur ouvre le paquet et en sort un grand F (par exemple en carton).

FACTEUR : *(surpris)* Qu'est-ce que c'est ?

JULES : Une lettre.

FACTEUR : Une lettre ?

JULES : Cadeau normal pour un facteur !

Les deux clowns éclatent de rire, veulent se serrer la main et perdent l'équilibre — si le gros carton est assez grand, ils peuvent tomber dedans —, en criant :

JULES et FACTEUR : Joyeux anniversaire !

Noir.

Fin

L'ordinateur a mal au cœur

Ann Rocard

Lucile est assise devant l'ordinateur. Elle fait semblant de pianoter sur le clavier.

L'acteur-ordinateur fait clignoter les lampes de poche, recouvertes de papier crépon rouge.

LUCILE : *(perplexe)* Il y a quelque chose qui ne va pas. Cette machine n'arrête pas de clignoter.

Lucile se lève et appelle.

LUCILE : Monsieur le directeur ! Monsieur le directeur !

Le directeur arrive. Les lampes rouges s'éteignent.

DIRECTEUR : Oui, Lucile ?

LUCILE : L'ordinateur a un problème.

DIRECTEUR : L'avez-vous interrogé ?

LUCILE : Il ne dit plus un mot.

Le directeur regarde l'ordinateur de tous les côtés.

DIRECTEUR : Je ne vois rien d'anormal.

LUCILE : Oh, écoutez !

Des battements de cœur réguliers se font entendre.

DIRECTEUR : Etrange.

LUCILE : Vous devriez appeler la spécialiste de la société Ordi-Tapapeur et compagnie.

DIRECTEUR : Vous avez raison, Lucile.

Le directeur claque trois fois des doigts.

Fanny traverse la salle à trottinette, un sac sur le dos et une casquette sur la tête.

FANNY : *(salue)* Fanny de la société Ordi-Tapapeur et compagnie. La plus rapide de l'Ouest. Ne dites rien ! *(montre l'ordinateur)* C'est lui !

Fanny sort un stéthoscope de son sac à dos et elle ausculte l'ordinateur.

FANNY : Oh, oh...

LUCILE et **DIRECTEUR** : *(inquiets)* Oh, oh ?

FANNY : Ah, ah...

LUCILE et **DIRECTEUR** : *(inquiets)* Ah, ah ?

Bruitage de battements de cœur plus rapides.

FANNY : Ça palpite. Quelle dynamite !

DIRECTEUR : *(tombe à plat ventre par terre, les mains sur la tête)* De la dynamite ? Sauve qui peut ! Sauve qui peut !

FANNY : Le diagnostic est évident. Hypertension...

DIRECTEUR : (*en se relevant*) Catastrophe !

FANNY : Cet ordinateur a le cœur gros.

DIRECTEUR : Pardon ?

FANNY : Pulsation maximale, à la limite de la crise cardiaque. Pas de veine ! Tâchez-lui le pouls !

LUCILE : Mon ordinateur a des poux ?

FANNY : Le pouls — P.O.U.L.S —, chère mademoiselle.

Le directeur et Lucile se placent de chaque côté de l'ordinateur, une main contre le carton.

Toujours bruitage de battements de cœur rapides.

LUCILE : Quel rythme infernal !

DIRECTEUR : (*à Fanny*) Parlez-moi à cœur ouvert... Cet ordinateur est-il bon pour la ferraille ?

L'acteur-ordinateur fait clignoter les lampes rouges et pousse des petits cris.

ORDINATEUR : Hiiiiiii ! Hiiiiiii ! Hiiiiiii ! Hiiiiiii !

FANNY : Assassin ! Vous voulez le tuer ?

Fanny entraîne le directeur à l'écart.

FANNY : Attention, monsieur le directeur ! Il prend tout à cœur.

DIRECTEUR : Qui ?

FANNY : (*montre l'ordinateur*) Lui.

DIRECTEUR : (*s'arrache les cheveux*) Quelle est cette histoire de fous ?

FANNY : La pure vérité. Il est fou d'amour.

L'acteur-ordinateur penche délicatement le carton du côté de Lucile qui semble étonnée.

FANNY : Regardez-le ! Il a un très net penchant pour...

DIRECTEUR : (*les mains sur ses hanches*) Pour ma secrétaire ?

FANNY : Faites contre mauvaise fortune bon cœur, monsieur le directeur. Ne le découragez pas. Ou vous n'aurez plus qu'à en racheter un nouveau.

Lucile ne quitte plus l'ordinateur des yeux.

Le directeur en reste bouche bée. Fanny lui tapote l'épaule.

ORDINATEUR : (*roucoule*) Rou-ou rou-ou rou-ou !

FANNY : (*au directeur*) L'entendez-vous roucouler ?

DIRECTEUR : (*ahuri*) Un ordinateur qui roucoule !

L'acteur-ordinateur tient une lampe d'une main ; de l'autre, il envoie des fleurs en papier par un trou.

ORDINATEUR : (voix grave et lente) Une fleurette, deux fleurettes, trois fleurettes...

DIRECTEUR : Un ordinateur qui crache des fleurs !

FANNY : Quelle absence de poésie, monsieur le directeur. Il lui conte fleurette.

Le directeur et Fanny se rapprochent discrètement.

ORDINATEUR : Je t'aime, un peu, beaucoup...

DIRECTEUR : Que fait-il, à présent ? Un discours ?

FANNY : Non, il lui fait la cour. (*joint les mains*) Que c'est beau ! Une déclaration...

DIRECTEUR : D'impôts ?

FANNY : (*hausse les épaules*) Non, d'amour ! Décidément, il faut tout vous expliquer.

Fanny essaie d'entraîner le directeur hors de la scène.

Lucile s'assoit devant l'ordinateur et fait semblant de pianoter sur le clavier.

ORDINATEUR : Je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie...

FANNY : (*au directeur*) Venez !

DIRECTEUR : Je veux connaître le mot de la fin.

ORDINATEUR : Je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie, pas...

DIRECTEUR : Pas du tout ?

ORDINATEUR : Passionnément...

DIRECTEUR : Pas du tout ?

FANNY : (*au directeur*) Cela ne vous regarde pas.

L'acteur-ordinateur passe une main par un trou. Sur sa main se trouve un gros cœur rouge (pendentif).

DIRECTEUR : Ça alors ! Il a le cœur sur la main.

FANNY : (*mains jointes*) Oh... Que c'est émouvant ! Il lui donne son cœur.

Lucile suspend le cœur à son cou.

L'acteur-ordinateur reprend les lampes rouges et les fait clignoter.

FANNY : Ne vous inquiétez plus, monsieur le directeur. Grâce à la société Ordi-Tapapeur et compagnie, votre ordinateur est en parfait état de marche.

DIRECTEUR : Venez dans mon bureau pour remplir la facture.

Le directeur et Fanny disparaissent dans les coulisses. Lucile bondit sur la trottinette et fait plusieurs tours de scène, en disant :

LUCILE : Extraordinaire ! Qui se serait douté que mon ordinateur pouvait penser et aimer ?

ORDINATEUR : Et marcher.

Lucile s'arrête et regarde l'ordinateur.

ORDINATEUR : Car je suis en parfait état de marche.

L'acteur-ordinateur avance lentement en poussant le carton.

LUCILE : Hourra ! Suis-moi ! Nous allons faire le tour de la Terre !

ORDINATEUR : *(se tourne vers les spectateurs)* Et maintenant, répétez tous en chœur : « Les ordinateurs ne sont pas des êtres sans cœur ! »

LUCILE : *(en entraînant le public à répéter)* « Les ordinateurs ne sont pas des êtres sans cœur ! »

Lucile (à trottinette) et l'ordinateur quittent la scène en musique (chanson d'amour).

Noir.

Fin

Des chaussures, bien sûr !

Ann Rocard

Sancho, le vendeur, aligne des chaussures sur son étalage. Entre un pêcheur, nu-pieds et portant une épuisette sur l'épaule.

SANCHO : Bonjour, monsieur.

PÊCHEUR : Bonjour, monsieur.

SANCHO : Que désirez-vous ?

PÊCHEUR : Des chaussures, bien sûr !

SANCHO : Evidemment. Bottine, escarpin, godillot, mocassin ?

PÊCHEUR : Je voudrais des bottes...

SANCHO : Bottes secrètes ? (*imite un escrimeur*) En garde, monsieur !

PÊCHEUR : Je préférerais des bottes discrètes.

SANCHO : J'ai ce qu'il vous faut ! Des bottes de sept lieues.

PÊCHEUR : Non, non...

SANCHO : Si, vous ne le regretterez pas.

Sancho va chercher une paire de bottes. Dans chaque botte se trouvent des poissons (des lieus) en carton.

SANCHO : Les voici ! De vraies bottes de sept lieues.

PÊCHEUR : Je ne crois pas aux contes de fées.

SANCHO : Oh, les bons comptes font les bons amis.

Sancho vide les bottes.

SANCHO : Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept lieus, fraîchement pêchés dans mon congélateur. (*les montre*)

PÊCHEUR : Si j'achète les bottes, vous m'offrez les poissons ?

SANCHO : Cela va sans dire. Essayez-les.

PÊCHEUR : Quoi ? Les poissons ?

SANCHO : Non, les bottes.

Le pêcheur enfile les bottes.

PÊCHEUR : Combien valent-elles ?

SANCHO : Moins que ça.

PÊCHEUR : Cela me convient. (*tend un billet au vendeur*) Je prends les bottes et les poissons.

Sancho place les poissons dans l'épuisette.

PÊCHEUR : Au revoir. Merci pour la pêche miraculeuse.

SANCHO : Au revoir, monsieur.

Le pêcheur s'en va. Entre un Indien portant un arc et un carquois.

SANCHO : Bonjour, monsieur.

INDIEN : Ugh !

SANCHO : Bonjour, monsieur Hugues. Que désirez-vous ?

INDIEN : Des chaussures, bien sûr, visage pâle !

SANCHO : Evidemment. Babouches, souliers vernis ou chaussons pour la nuit ?

INDIEN : Visage pâle est malade sous son scalp ?

SANCHO : Visage pâle est en parfaite santé. Rassurez-vous, monsieur Hugues.

INDIEN : Je veux des...

SANCHO : Des mocassins ! Evidemment pour un Indien !

INDIEN : Pas de saint Moka ni de mocassin. Je veux des chaussons...

SANCHO : Ah, il fallait le dire tout de suite ! (*court chercher des chaussons aux pommes*) En voilà !

INDIEN : Ugh ! De vrais chaussons. Pas des chaussons aux pommes. Visage pâle a une araignée dans la ciboulette ? (*brandit son arc*) Moi, je suis un grand chasseur d'araignées. Visage pâle a besoin d'aide ?

SANCHO : Non, non. Surtout pas ! (*court chercher des chaussons*) Chaussons froids ou chaussons chauds ?

INDIEN : Chaussons chauds, c'est cher ?

SANCHO : Pas cher... mais baissez cet arc ; ça me donne la chair de poule.

INDIEN : Une poule, où ça ? (*brandit son arc*) Moi, je suis un grand chasseur de poules. Visage pâle a besoin d'aide ?

SANCHO : Tenez, prenez les chaussons...

INDIEN : Chauds ?

SANCHO : Oui, les chaussons chauds ! Je vous les offre et... (*pousse l'Indien vers la sortie*) Bonne chasse, monsieur Hugues !

INDIEN : Visage pâle est généreux. Toute ma tribu va venir le voir.

SANCHO : Oh, non...

INDIEN : Oh, si ! Ugh !

L'Indien salue et sort. Le vendeur prend un grand mouchoir et s'éponge le front.

SANCHO : Toute une tribu dans mon magasin ? Toute une tribu qui veut des chaussons chauds gratuits ? Les temps sont durs pour un vendeur de chaussures...

Une sorcière entre dans la boutique, un balai à la main.

SANCHO : (*aux spectateurs*) Ah, enfin un client normal ! Bonjour, madame !

SORCIÈRE : Bonjour, monsieur.

SANCHO : Voulez-vous déposer votre parapluie ?

SORCIÈRE : Ce n'est pas un parapluie, mais un balai.

SANCHO : Naturellement. On a toujours besoin d'un balai chez soi.

SORCIÈRE : Vous en vendez ?

SANCHO : Hélas, non. Je ne vends que des souliers.

SORCIÈRE : Avec ou sans... dalles ?

SANCHO : (*montre les sandales*) Sandales.

SORCIÈRE : Sans façon.

SANCHO : Sabots ?

SORCIÈRE : Pffft...

SANCHO : Ils ne sont pas beaux, mes sabots ?

SORCIÈRE : Couci couça ! (*fouille partout*) Pffft... Les semelles s'emmêlent, les lacets s'enlacent, les talons s'étalent. Quelle débandade !

SANCHO : Laissez-moi vous conseiller.

SORCIÈRE : La fée Karabotte n'a pas besoin de conseils.

SANCHO : Karabosse ?

SORCIÈRE : Non, Karabotte. Botte comme bottine.

SANCHO : J'en ai.

SORCIÈRE : Et des escarpins pour terrain escarpé ?

SANCHO : Hélas, non.

SORCIÈRE : Et des espadrilles pour escadrille ?

SANCHO : Esca-quoi ? Escabeau ?

SORCIÈRE : (*bondit sur son balai et fait le tour du magasin*) Une escadrille est une unité élémentaire de combat.

SANCHO : Qui vous l'a dit ?

SORCIÈRE : Le dictionnaire.

SANCHO : Parfait. Redescendez sur terre.

La sorcière s'arrête, désespérée.

SORCIÈRE : Comment vais-je aller danser ?

SANCHO : Il vous faut des souliers de bal. (*va chercher des souliers, peints en doré*) Des souliers dorés.

SORCIÈRE : (*émerveillée*) Dorés ! Je les aime déjà. (*triste*) Malheureusement...

SANCHO : Malheureusement ?

SORCIÈRE : Je n'ai pas un sou...

SANCHO : Pas un sou ? Pas de soulier !

SORCIÈRE : Que de soucis pour si peu. (*réfléchit*) Et si je vous laissais mon balai ? On a toujours besoin d'un balai chez soi, c'est vous qui l'avez dit.

SANCHO : Moi ?

SORCIÈRE : Oui, vous, monsieur...

SANCHO : Sur. Je m'appelle Sancho Sur.

SORCIÈRE : (*regarde les pieds du vendeur*) Sans chaussures ? Mais vous en avez deux. De beaux souliers ! Félicitations !

SANCHO : Je m'appelle Sancho... Sur.

SORCIÈRE : Oh, oh ! Alors, c'est d'accord pour le balai, monsieur Sur ?

SANCHO : Pourquoi pas.

La sorcière et le vendeur échangent balai et souliers dorés.

SORCIÈRE : Adieu, Sancho ! Ne volez pas trop haut !

SANCHO : Bon bal, madame Karabosse... Heu, pardon ! Karabotte.

La sorcière sort en dansant pendant que le vendeur essaie de faire voler le balai.

Cendrillon entre discrètement dans la boutique, elle ne porte qu'un soulier vert. Le vendeur ne la voit pas.

SANCHO : Quelle journée ! Un pêcheur qui se dépêche, un Indien chasseur en chaussons, une drôle de sorcière sans le sou... Les temps sont durs pour un vendeur de chaussures.

CENDRILLON : C'est sûr !

Sancho sursaute et se retourne.

SANCHO : Aaaah ! Qui êtes-vous ? (*cache le balai derrière son dos*)

CENDRILLON : Une cliente. Vous faites le ménage ?

SANCHO : Oui, oui... C'est cela.

CENDRILLON : Je peux peut-être vous aider ?

SANCHO : Non, merci, mademoiselle. Que désirez-vous ?

CENDRILLON : Une chaussure, bien sûr.

SANCHO : Une paire de chaussures ?

CENDRILLON : (*montre son pied nu*) Non, une seule chaussure. (*fait le tour de la pièce à cloche-pied*) Je suis venue jusqu'ici à cloche-pied.

SANCHO : Quel courage !

CENDRILLON : J'ai l'habitude. J'ai toujours porté des tatanes, des savates, de vieilles godasses...

SANCHO : C'est terrible !

CENDRILLON : Car mon père était cordonnier.

SANCHO : Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés.

Cendrillon ôte son soulier vert et le tend au vendeur.

CENDRILLON : Ce n'est pas un chausson vert pour l'hiver.

SANCHO : Hum... Il s'agit plutôt d'une pantoufle de vair...

CENDRILLON : Du vair, de la fourrure, en effet ! Quel connaisseur !

SANCHO : Modèle 234, année de fabrication 1780...

CENDRILLON : Bravo !

SANCHO : Pourquoi a-t-il été teint en vert ? Je l'ignore.

CENDRILLON : Dommage.

SANCHO : Ce soulier me rappelle quelque chose. Où se trouve l'autre ?

CENDRILLON : Dans la nature. Je l'ai perdu en sortant du bal masqué...

SANCHO : Il y a un an exactement ?

CENDRILLON : Oui.

SANCHO : *(la main sur le cœur)* Aaaaaaaaah !

CENDRILLON : Vous vous sentez mal ?

Sancho court chercher une boîte dans laquelle se trouve l'autre soulier vert.

CENDRILLON : Qu'est-ce que c'est ?

SANCHO : Une chaussure, bien sûr ! *(ouvre la boîte et sort l'autre soulier vert)*

CENDRILLON : Mon soulier !

SANCHO et **CENDRILLON** : C'était donc vous !

CENDRILLON : Vous étiez déguisé en prince charmant !

SANCHO : Vous, Cendrillon, qui aviez perdu votre pantoufle de vair vert !

CENDRILLON : Je vous ai cherché partout.

SANCHO : Moi, aussi. Je ne regardais plus que les pieds dans la rue. *(se frotte le front)* Je me cognais dans tous les lampadaires.

Le vendeur et Cendrillon tombent dans les bras l'un de l'autre.

L'Indien entre dans la boutique et se frappe la tempe du bout du doigt.

CENDRILLON : Mon prince !

SANCHO : Ma Cendrillon !

INDIEN : Ugh ! Visage pâle, toute ma tribu est là.

SANCHO : Le magasin est fermé.

INDIEN : *(montre la porte)* Non, ouvert.

CENDRILLON : Le magasin va fermer définitivement, cause mariage !

La sorcière entre en tapant du pied.

SORCIÈRE : Monsieur Sancho Sur ! J'ai changé d'avis : je reprends le bal, car le bal est annulé.

SANCHO : Trop tard !

Le vendeur et Cendrillon se placent à cheval sur le balai, font le tour de la pièce en agitant la main et sortent.

SANCHO et **CENDRILLON** : Adieu !

La sorcière trépigne de rage. L'Indien s'approche d'elle.

INDIEN : Vieille femme, malade sous son scalp ?

SORCIÈRE : Grrr ! Je deviens folle. J'ai l'impression d'avoir une araignée qui me grignote le cerveau...

INDIEN : *(brandit son arc)* Moi, je suis un grand chasseur d'araignées. La vieille femme aux souliers dorés a besoin d'aide ?

SORCIÈRE : Aaaaaaaaaaaaaah !

La sorcière sursaute, fait le tour de la boutique en courant et en criant, poursuivie par l'Indien. La sorcière sort.

INDIEN : *(aux spectateurs)* Visages pâles veulent connaître le mot de la fin ? Un chasseur, sachant chasser les sorcières, doit chausser ses chaussons chauds. Ugh ! *(sort en répétant plusieurs fois la même phrase ou en la faisant répéter aux spectateurs)* Un chasseur, sachant chasser les sorcières, doit chausser ses chaussons chauds. Un chasseur, sachant chasser les sorcières, doit chausser ses chaussons chauds.

Fin

Le dentiste édenté

Ann Rocard

La marchande traverse la salle, puis arrive sur scène, comme autrefois pendant l'entracte dans les cinémas. Armelle et le roi traversent la salle et la rejoignent.

MARCHANDE : Bonbons ! Chocolats fourrés !

ARMELLE : S'il vous plaît !

MARCHANDE : Un caramel, Armelle ? Ah, ah ! La gourmandise te perdra.

ARMELLE : Tant pis ! Merci.

MARCHANDE : Et pour vous, majesté ?

ROI : J'hésite...

MARCHANDE : Sucre candi, qu'en dites-vous ?

ROI : Parfait ! Merci.

Différents passants s'approchent de la marchande.

MARCHANDE : Bonbons ! Caramels ! Chocolats fourrés ! Sucette à gogo ! (*tend des sachets à Albert et à la vieille dame*) Berlingots pour Albert ! Amandes grillées pour Amandine ! Et six sucettes, sapristi !

ALBERT et **VIEILLE DAME** : Merci.

En musique, les passants (le roi, Albert, la vieille dame, etc.) traversent la scène en faisant semblant de manger des bonbons et de sucer des sucettes géantes.

Ils disparaissent dans les coulisses, puis réapparaissent, chacun portant un foulard noué autour des joues et de la tête.

PASSANTS : Ouh là... Ouh là... Ouh là...

MARCHANDE : Ça ne va pas ?

ARMELLE : (*gémît*) On a mal aux dents...

MARCHANDE : Je ne vois qu'une solution.

PASSANTS : Laquelle ?

MARCHANDE : (*montre du doigt le cabinet du dentiste*) Tous chez Ernest Danton, l'unique dentiste du royaume !

En rythme, les passants font non de la tête.

MARCHANDE : Si ! Et quand vous serez guéris, je reviendrai vous voir... Promis !

La marchande disparaît dans les coulisses. Musique. A la queue leu leu, les passants se dirigent vers le cabinet du dentiste en gémissant.

PASSANTS : Ouh là... Ouh là... Ouh là...

Les passants vont s'asseoir dans la salle d'attente.

Ernest Danton apparaît et jette discrètement un coup d'œil dans la salle d'attente.

ERNEST : *(aux spectateurs)* La salle d'attente est pleine comme tous les jours. Je suis débordé, surchargé, exténué... *(souponne)* Hier, j'ai soigné le plus grand savant du pays. Du coup, il a perdu une dent de sagesse et beaucoup de bon sens.

Ernest Danton prend son agenda.

ERNEST : Qu'y a-t-il de prévu, aujourd'hui ? Une couronne pour le roi. Un petit ciment pour Albert, le maçon. Deux plombages pour le plombier... Sans compter les urgences : vampires et pire !

Ernest Danton s'assoit dans son fauteuil.

ERNEST : Quand pourrai-je enfin me reposer ?

Ernest s'endort.

Dans la salle d'attente, les patients lisent, tricotent, s'impatientent... Le roi est assis à l'écart.

ARMELLE : Voilà une heure que nous attendons.

ALBERT : Ernest Danton pourrait embaucher quelqu'un pour l'aider.

JULES : Il a essayé, mais aucun habitant du royaume ne veut pratiquer ce métier-là.

ARMELLE : En tant que plombier, vous avez peut-être un tuyau ?

JULES : Hélas, non.

ALBERT : Ça va aller de mal en pis...

VIEILLE DAME : *(la main près de l'oreille)* Une pie ? Je n'en vois pas. Une pie ? Où ça ?

ALBERT : *(plus fort)* De mal en pis !

TOUS : Pourquoi ?

ALBERT : Le vétérinaire est en arrêt maladie.

TOUS : Ah, bon ?

ALBERT : Il a eu un terrible accident de travail...

TOUS : Ah, bon ?

ALBERT : Epouvantable !

VIEILLE DAME : *(la main près de l'oreille)* On se met à table ?

ALBERT : *(plus fort)* Epouvantable ! Il faisait un prélèvement dans la gorge du célèbre Tigre du Bengale... Enfin, je vous passe les détails sanguinolents.

Le roi se lève et fait les cent pas, en se frottant la joue droite.

ROI : Pourquoi nous parlez-vous de ce vétérinaire, monsieur Albert ?

ALBERT : Majesté, parce que c'est Ernest Danton, le dentiste, qui va le remplacer.

VIEILLE DAME : *(la main près de l'oreille)* On va se faire chasser ?

TOUS sauf Armelle et la vieille dame : Mais non !

ARMELLE : Oh, mais si ! Regardez !

Musique terrible. Armelle montre du doigt des animaux qui traversent la salle (dont un lapin, un morse, une souris).

JULES : Il y en a qui ont les dents longues... Filons ! Filons !

Tous se lèvent, effrayés, et s'enfuient en marchant à reculons.

Les animaux prennent place dans la salle d'attente. Ils lisent, tricotent, s'impatientent...

Ernest Danton se réveille en sursaut.

ERNEST : Où suis-je ? (*regarde autour de lui*) Dans mon cabinet. Quelle heure est-il ? Aaaaah ! Presque deux heures de retard ! Ce doit être la révolution dans ma salle d'attente. (*tend l'oreille*) Pas un bruit... Etrange. Mes patients seraient-ils partis ? Vite, mon prochain patient, c'est le roi du royaume.

En musique, Ernest Danton saute de son fauteuil, se donne un rapide coup de peigne, fait semblant de vaporiser du parfum dans la pièce et dans sa bouche, fait quelques mouvements de gymnastique...

Puis il ouvre la porte sans regarder le lapin qui entre dans le cabinet.

ERNEST : (*le nez dans ses instruments*) Au suivant ! Bonjour, Majesté. Asseyez-vous sur le fauteuil.

Le lapin s'assied. Ernest prend un instrument, s'approche et relève la tête.

ERNEST : (*comme hypnotisé*) Aaaaah !

La bouche d'Ernest Danton reste grande ouverte ; il la referme en poussant avec sa main sur sa mâchoire inférieure. La bouche se rouvre, il la referme. Ainsi, plusieurs fois de suite.

LAPIN : Vous avez besoin d'aide ?

ERNEST : Non, Mama... Majesté. Votre coucou... votre couronne est prête.

LAPIN : Une couronne mortuaire ? Non, merci ! J'ai simplement un petit problème...

ERNEST : Un pro... un problème d'oreilles ?

LAPIN : (*hausse les épaules*) Elles ne vous plaisent pas, mes oreilles ?

ERNEST : Si, si, Majesté.

LAPIN : J'ai un problème de dents ! Je mange les pissenlits par la racine.

ERNEST : C'est grave, très grave, Majesté.

LAPIN : (*aux spectateurs*) Pourquoi m'appelle-t-il « Majesté » ? (*montre ses dents de devant*) J'aurais besoin d'un coup de lime.

On frappe à la porte. Le morse passe la tête par la porte.

MORSE : Ti ta ti ta ti ! Et alors ? C'est bien long !

Ernest Danton aperçoit le morse et s'évanouit. Le lapin l'examine.

MORSE : Ti ti ta ta ! Il s'est fait le coup du lapin ?

LAPIN : Je ne crois pas.

La souris entre dans le cabinet, un sac sur l'épaule.

SOURIS : Accélérons ! Je dois finir ma journée : quelques dents de lait à ramasser et des pièces à distribuer.

Elle peut montrer quelques exemples de dents qui se trouvent dans son sac.

En musique, le lapin et la souris secouent Ernest qui se relève, bondit sur le morse, lui arrache ses deux défenses. Le morse, affolé, s'enfuit en gesticulant.

MORSE : Ta ta ta ta ta ! Au secours ! A moi !

Puis Ernest s'immobilise, face aux animaux qui viennent voir ce qu'il se passe.

TOUS les animaux : Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ?

SOURIS : (*en montrant le dentiste*) Il a pris le mors aux dents...

LAPIN : Le morse aux dents !

SOURIS : Et la pauvre bête s'est retrouvée sans défenses.

LAPIN : Ce fut incisif !

SOURIS : Dantesque !

LAPIN : (*prend la lime*) Tout compte fait, je préfère les méthodes douces.

SOURIS : Et moi, je suis pressée.

Le lapin et la souris se dirigent vers la sortie (mais ne disparaissent pas complètement). Ernest semble toujours hypnotisé.

Musique terrible. Le tigre entre sur scène. Lentement, Ernest le montre du doigt. Les animaux se retournent.

TOUS les animaux restants : (*en tremblant*) Lucas, le Tigre du Bengale...

ERNEST : Le croqueur de vétérinaire !

TIGRE : (*grosse voix*) Entre autres... quand je n'ai plus rien à me mettre sous la dent. (*se frotte l'estomac*) Et j'ai justement une petite faim. (*aux animaux*) Je plaisante ! Vous savez bien que je mens comme un arracheur de dents. (*se dirige vers Ernest*) C'est le dentiste que je viens voir. Je rêve d'avoir les dents du bonheur.

Ernest recule, tel un automate.

ERNEST : Pas lui ! Non, pas lui !

Ernest Danton s'enfuit, traverse la salle en criant comme un fou :

ERNEST : Pas lui ! Non, pas lui ! Aaaaaah ! (*disparaît*)

La souris fait semblant de ramasser quelque chose par terre.

SOURIS : Oh ! Ernest Danton a perdu son dentier.

LAPIN : C'est un dentiste édenté.

SOURIS : Il a filé sans fleurs ni couronnes.

TIGRE : Eh, eh, eh... Quand reviendra-t-il ?

TOUS les animaux : On ne sait pas... On ne sait pas...

TIGRE : (*rit de sa grosse voix*) Ah, ah, ah ! Vous connaissez mon nom ?

TOUS les animaux : Oui, Lucas, le Tigre du Bengale.

TIGRE : (*rit*) Ah, ah, ah ! Et quand Lucas rit... Ah, ah, ah ! Lu...

TOUS les animaux : (*en montrant leurs dents*) Caries...

SOURIS : (*lève le doigt*) Quand Lucas rit, c'est qu'il connaît la réponse.

TIGRE : Bien dit, souris !

TOUS les animaux : Alors, quand reviendra-t-il ?

TIGRE : Quand les poules auront des dents... Ah, ah, ah !

SOURIS : Hi hi hi... Ça va de soi !

Noir.

Fin